

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1838 : Réflexion politique et élaboration historique](#)[Collection](#)[1838 \(4 août - 4 novembre\)](#)[Item](#)[107. Paris, Vendredi 17 août 1838, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

107. Paris, Vendredi 17 août 1838, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Politique \(Angleterre\)](#), [Relation François-Dorothée](#), [Réseau social et politique](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1838-08-17

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitJ'ai cru à mon réveil ce matin avoir dormi deux jours.

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n°143/176-177

Information générales

LangueFrançais

Cote

- 334, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 2
- Réf Volume relié transcriptions manuscrites (Hennequin/XIXe siècle), III/267-270

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)
Transcription
107. Paris, le 17 août 1838 10 heures.

J'ai cru à mon réveil ce matin avoir dormi deux jours en voyant arriver votre lettre. Je vous remercie de ce petit mot. J'étais bien triste hier au moment où vous m'avez quittée. Je vous ai regardé encore dans la glace du premier salon vous ne me regardiez plus. Cela m'est resté sur le cœur et je me suis décidée à vous voir encore un instant. C'est ce qui m'a fait rentrer de bonne heure & me tenir sur ma terrasse. Cela m'a réussi. Je ne vous ai pas salué, Marie était près de là. Mais j'ai fait mieux que cela et vous aussi. Je me suis sentie allégée.

Vous n'étiez pas sorti de ma chambre depuis dix minutes lorsque Lord Claurocarde y est entré. Comme il avait beaucoup à dire & beaucoup à apprendre, je l'ai mené à Longchamp en laissant Marie à la maison. Il est venu littéralement chercher ses instructions auprès de moi, & sa femme m'écrit même que cela met Lord Palmerston un peu de mauvaise humeur. Elle m'écrit une fort longue lettre, plus intéressante et meilleure que de coutume, et fort intime c'est trop long à vous redire. Il repart après demain. J'ai même lettre fort amusante de Lady Granville et une de Mad. de Flahaut dans laquelle il est évident qu'elle veut revenir à Paris, et que c'est son mari qui ne le veut pas. Je serai pour la femme. Berryer est venu hier au soir, fort désappointé de ne plus vous trouver ; disant beaucoup ce que je disais. Mon discours hier matin, vous en souvenez-vous ? Qu'il n'y aurait pas de N°2.

Médem, Aston, Claurocade, les Brignole, Tcham, Kotchoubey c'est trop long à vous les nommer tous. Mon salon ordinaire. Médem venait du château. Le Roi était soucieux au sujet de l'affaire Belge. Nous ne nous arrangerons pas. Il disait beaucoup aussi qu'on tenait de mauvais propos sur une prétendue mésintelligence entre lui et son fils, entre lui et son ministère. Que tout cela était faux, que jamais il n'y avait eu meilleur accord dans le gouvernement, & que quant à la famille, il n'y en avait pas de plus unie. Le duc d'Orléans contre son ordinaire, était dans le salon du roi. Vous lirez le discours de Lord John au sujet de Lord Durham. Il me paraît excellent. Lisez aussi Lord Brougham sur l'alliance française et les applaudissements de la chambre. Il me semble que pour 20 heures de séparation voilà déjà assez de choses. A propos Marie est venu me dire ce matin que pour la première fois depuis 15 jours elle avait très bien dormi cette nuit. Elle a en effet très bonne mine. C'est trop ridicule.

11 heures

Je viens d'écrire mes deux lettres à mon mari & à mon frère. Elles sont bien. Le grand Duc restera à Lens quatre semaines à ce que prétend Médem. Adieu. Adieu. J'ai encore de grosses lettres à faire pour l'Angleterre. Je suis lasse mais je veux avoir fait cela. Adieu. Je veux faire beaucoup de choses aujourd'hui pour essayer de me distraire. Ah que ce sera long ! que c'est long déjà !

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 107. Paris, Vendredi 17 août 1838,
Dorothée de Lieven à François Guizot, 1838-08-17

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 31/12/2025 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1475>

Informations éditoriales

Date précise de la lettreVendredi 17 août 1838

Heure10 heures

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationVal-Richer

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/04/2019 Dernière modification le 18/01/2024
